

FICHES BREVET – SOMMAIRE

- 1. La situation d'énonciation / Le point de vue du narrateur**
- 2. Les systèmes de temps**
- 3. La valeur des temps**
- 4. Les types de textes**
- 5. Genres, tonalités et niveaux de langage**
- 6. Grille de rédaction d'un devoir**
- 7. Analyse de la phrase I**
- 8. Analyse de la phrase II / Les mots construits**
- 9. La poésie**
- 10. Les figures de style**
- 11. Le théâtre**
- 12. L'argumentation**
- 13. La modalisation**
- 14. Réécritures**

*Il est fortement recommandé d'imprimer ces fiches sous forme de livret ou en mode
« mise en page » afin de mettre deux pages sur une seule A4.*

FICHE BREVET – LA SITUATION D'ÉNONCIATION

1. Définitions :

Un énoncé est un message (écrit ou oral) produit par un émetteur pour un destinataire.
Cet émetteur appelé aussi l'énonciateur, ou encore locuteur, accomplit un acte : l'énonciation.

2. La situation d'énonciation :

C'est la situation dans laquelle est produit un énoncé : qui parle ? À qui ? Quand ? Où ?
Pour comprendre cette situation, il faut se demander :

Qui parle à qui, quand et où, pour dire quoi et avec quelle intention ?

L'émetteur -----> **le message** -----> **le récepteur**
celui qui produit le message le contenu : l'énoncé celui qui reçoit le message

3. Énoncés ancrés/coupés de la situation d'énonciation :

a) Les énoncés ancrés dans la situation d'énonciation :

Ils sont fortement liés au moment de l'énonciation. Le mot « ancré » exprime la force de ce lien (une ancre fixe un bateau en un point précis). C'est un énoncé dans lequel celui qui parle s'implique.

Le point de repère se situe dans le présent.

ex: A bord du Santiago, le 18 mai 1799. Pendant huit jours le capitaine nous a maltraités. Aujourd'hui nous prenons la fuite. Demain nous serons libres.

Exemples d'énoncés ancrés : dialogues, lettres, articles de presse...

b) Les énoncés coupés de la situation d'énonciation :

Ce sont principalement des récits au passé et à la troisième personne : une distance est établie entre ce qui est raconté et le présent de celui qui raconte. C'est pour cette raison que l'on dit que de tels énoncés sont coupés de la situation d'énonciation.

Le point de repère se situe dans le passé.

ex: En l'an 1799, le capitaine Amassa Delano entra dans le port de Santa-Maria.

Exemples d'énoncés coupés : romans, textes documentaires, textes historiques...

FICHE BREVET – LE POINT DE VUE DU NARRATEUR

La focalisation externe :

- Le lecteur voit tout de l'extérieur, comme un témoin externe.
- Il n'y a pas de justification. C'est une narration qui reste totalement neutre et objective.
- Le personnage est donc supérieur au lecteur.

La focalisation interne :

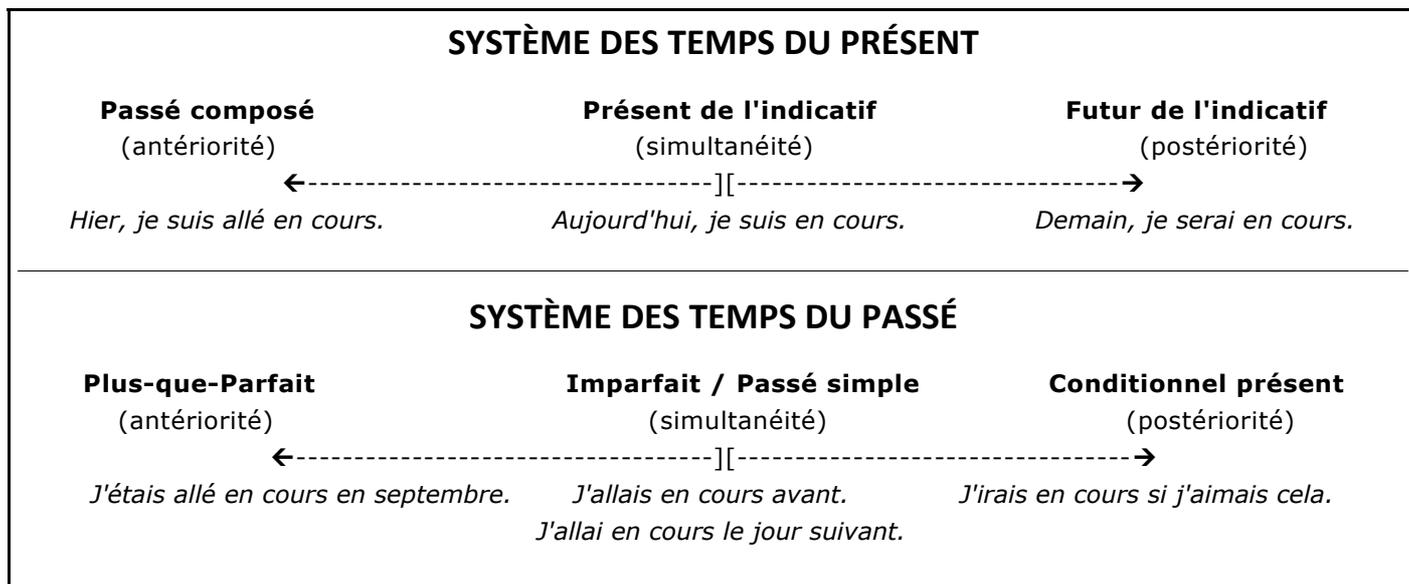
- Le lecteur est à l'intérieur d'un personnage qui voit, sent, pense... La narration est donc subjective et incomplète.
- Il y a présence de verbes de perceptions, de pensées, de sentiments, de jugements...
- Le lecteur en sait autant que le personnage.

La focalisation zéro ou omnisciente

- C'est le point de vue du narrateur qui sait tout sur les personnages. C'est donc une focalisation totale, subjective et exhaustive.
- Il connaît leurs pensées, leurs sentiments, leur passé, leur avenir et il est capable de dire ce qui se passe dans plusieurs endroits à la fois.
- Le lecteur en sait donc plus que les personnages.

FICHE BREVET – LES SYSTÈMES DE TEMPS

Les temps sont organisés autour d'un temps de référence selon que l'on se projette dans l'avenir ou que l'on rappelle des événements passés. Il existe deux systèmes bien distincts.



PASSÉ SIMPLE OU IMPARFAIT ?

PASSÉ SIMPLE (fait avancer l'action)	IMPARFAIT (ne fait pas directement avancer l'action)
Premier plan.	Arrière-plan : Action secondaire par rapport aux actions au passé simple, description, habitude passée, commentaires du narrateur.
Action ayant des limites de début et de fin.	Faits sans limites de début et de fin, faits en train de se dérouler (pouvant être interrompus par une action au passé simple).
Les actions au passé simple sont successives.	Les actions à l'imparfait peuvent être simultanées.
Action unique.	Répétition.

PASSÉ SIMPLE OU PASSE COMPOSÉ ?

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ COMPOSÉ
Les actions semblent être plus lointaines dans le passé.	Les actions semblent être plus proches dans le passé (l'auxiliaire est au présent).
Le narrateur a du recul par rapport à ces actions qui sont mises à distance.	Les actions sont présentes dans la mémoire du narrateur, elles sont plus vivement ressenties ; effet de proximité.
Les actions sont coupées du moment de l'énonciation.	Les actions sont ancrées dans le moment de l'énonciation.
Récit littéraire, plus soutenu.	Récit plus proche de l'oral, plus commun.

FICHE BREVET – LA VALEUR DES TEMPS

Certains temps peuvent avoir différentes valeurs selon le contexte.

Le présent de l'indicatif :

- ✓ de d'actualité (ou d'énonciation) : ancré dans la situation d'énonciation, c'est le présent du moment où l'on parle.

Je me souviens... Je ne suis pas d'accord. J'attends que tu reviennes.

- ✓ de narration : rapporte au présent des actions passées. Il rend l'action plus vivante.

La nuit était sombre. Un cri déchira la nuit. Soudain la porte s'ouvre.

Attention !!! Ce présent est coupé de la situation d'énonciation (du présent de celui qui parle) car il est mis à la place d'un passé simple.

- ✓ de vérité générale: celui des définitions, de ce qui est toujours vrai.

Le chat est un animal à quatre pattes. L'eau bout à 100°C. Qui vole un œuf vole un bœuf.

- ✓ de répétition:

Il se lève tous les jours à six heures.

- ✓ exprimant le passé ou le futur proches :

Il vient de sortir à l'instant. Demain, je vous apporte ces documents.

L'imparfait de l'indicatif:

- ✓ exprimant une action qui dure, non limitée dans le temps (valeur durative) :

Il marchait tranquillement dans la rue. Il ne voyait pas bien car une brume tenace persistait.

- ✓ de description:

La rue était sombre et la brume épaisse.

- ✓ de répétition (ou d'habitude) :

Elle se levait tous les matins à 7 heures.

- ✓ de condition : en conjonction avec le système hypothétique du conditionnel présent.

Si j'étais riche, je m'offrirais un beau voyage.

Le conditionnel présent :

- ✓ valeur de potentiel : fait hypothétique ou soumis à une condition.

Si j'étais riche, je m'offrirais un beau voyage.

- ✓ valeur d'irréel du présent : fait irréalisable et presque révolu.

Si tu venais aujourd'hui, je serais content.

- ✓ valeur d'irréel du passé : fait irréalisable et révolu.

Si tu étais venu hier, j'aurais été content..

- ✓ valeur de futur dans le passé : se projeter dans l'avenir dans un texte au passé.

Il annonça qu'il viendrait plus tard.

- ✓ expression du souhait, d'une demande polie, de la possibilité :

J'aimerais venir. Pourriez-vous venir ? Il pourrait se forcer tout de même !

FICHE BREVET – LES TYPES DE TEXTES

Selon l'intention de l'énonciateur (= celui qui produit un message appelé : énoncé), un type de texte sera choisi à un moment donné, en fonction du but fixé.

Il y a cinq types de textes : narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, injonctif.

Intentions de l'énonciateur	Types de textes	Caractéristiques
Raconter une histoire.	narratif	<ul style="list-style-type: none"> - Présence de personnages. - Succession d'actions dans le temps. - Choix d'un point de vue narratif. <p><u>Indices</u> : présence de connecteurs temporels, verbes d'action (passé simple ou présent).</p>
Décrire un lieu, un personnage, un objet pour que le lecteur l'imagine.	descriptif	<ul style="list-style-type: none"> - Organisation dans l'espace. - Interrompt la narration. - Choix d'un point de vue descriptif. <p><u>Indices</u> : présence de repères spatiaux, verbes d'état ou de perception, expansions du GN, emploi de l'imparfait descriptif pour le passé et du présent descriptif pour le présent.</p>
Donner des explications, répondre à une question, permettre au récepteur de comprendre.	explicatif	<ul style="list-style-type: none"> - Vocabulaire précis et technique. - Énonciateur neutre. - Domaine de la presse. <p><u>Indices</u> : connecteurs logiques et chronologiques, présent de vérité générale.</p>
Convaincre, persuader.	argumentatif	<ul style="list-style-type: none"> - Présence d'une thèse (ce que pense le locuteur sur un sujet) soutenue par des arguments (idées avancées pour démontrer que la thèse est juste) eux-mêmes soutenus par des exemples (faits concrets pour illustrer les arguments). - Présence du locuteur dans son énoncé. <p><u>Indices</u> : connecteurs logiques, modalisation, avis.</p>
Ordonner, conseiller.	injonctif	<ul style="list-style-type: none"> - Conseils. - Ordres. - Domaine des consignes et de la signalétique. <p><u>Indices</u> : impératif et subjonctif, voire infinitif.</p>

FICHE BREVET – GENRES, TONALITÉS ET NIVEAUX DE LANGAGE

Ne pas mélanger ces trois notions qui sont extrêmement différentes.

1. Le genre du texte :

On caractérise le texte d'après sa forme générale. Il existe des sous-genres.

Roman : d'amour, historique, policier, autobiographique, de science-fiction, d'aventures...

Nouvelle : fantastique, réaliste, de science-fiction...

Théâtre : comédie, tragédie, drame

Poésie : en vers réguliers, en vers libre, en prose

Autres genres : lettres, contes, autobiographie, essai...

2. Les niveaux de langage :

a) Le niveau courant :

Le niveau courant sert de repère afin d'évaluer le niveau supérieur (niveau soutenu) et le niveau inférieur (niveau familier).

b) Le niveau soutenu :

Le niveau soutenu (ou soigné) est non seulement correct, mais il bénéficie d'une surveillance extrême. Il comporte :

- ✓ Des phrases pouvant être longues, avec une syntaxe souvent complexe
- ✓ Un vocabulaire rare et recherché
- ✓ Des figures de style nombreuses et travaillées
- ✓ Des temps variés et parfois peu usités (subjonctif, passé antérieur...)

c) Le niveau familier :

Le niveau familier n'est pas correct car il prend des libertés vis-à-vis des règles. Il s'emploie surtout à l'oral ou dans les dialogues. Il comporte :

- ✓ Une syntaxe simplifiée à l'extrême, souvent approximative, des phrases courtes
- ✓ Un vocabulaire familier
- ✓ L'utilisation abusive du présent de l'indicatif
- ✓ De nombreuses abréviations ou élisions (*ex: dico, frigo, t', j'...*)
- ✓ La forme interrogative directe simple (*ex: Tu viens ?*)
- ✓ La forme interrogative avec « est-ce que » au lieu de l'inversion
- ✓ La suppression de « ne » dans les locutions négatives
- ✓ Le pronom sujet « on » à la place de « nous »
- ✓ Une prononciation plus rapide et moins soignée des mots

3. Les tonalités (ou registres) :

Le ton, la tonalité du texte (ou d'un passage) sont liés à l'effet produit sur le destinataire ou le lecteur.

Comique : fait rire

Humoristique : fait sourire

Dramatique : émeut, fait peur, maintient le suspense

Pathétique : émeut, inspire la pitié, fait pleurer

Tragique : inspire la terreur et le désespoir sur le destin de l'homme qui semble décidé par les dieux.

Lyrique : fait partager les sentiments intimes.

Ironique : qui se moque en disant le contraire de ce qu'il pense.

Satirique : qui se moque en caricaturant ce dont il parle.

RÉCAPITULATIF :

Quand on regarde	On trouve	Exemple
La forme du texte	Son genre	Roman, théâtre, poésie...
Les phrases et le style	Son niveau de langage	Familier, courant, soutenu.
L'effet produit sur le destinataire	Sa tonalité	Lyrique, comique, pathétique...

FICHE BREVET – GRILLE DE RÉDACTION D'UN DEVOIR

Présentation

- J'ai écrit lisiblement.
- Mes paragraphes commencent en retrait de la marge par un alinéa bien net.
- J'ai laissé un espace entre les diverses parties de mon devoir (sujet de réflexion).
- J'ai disposé correctement les dialogues.
- J'ai souligné les titres des œuvres.

Orthographe

- Je n'ai pas fait plus de deux fautes d'orthographe - à ma connaissance !
- Je n'ai pas fait de fautes d'accord.
- Je n'ai pas fait de fautes de conjugaison.
- J'ai mis les accents.

Correction de la langue

- J'ai ponctué mon devoir correctement.
- J'ai respecté la concordance des modes et des temps.
- J'ai respecté la concordance noms/pronoms ou pronoms/pronoms.
- J'ai respecté la construction transitive ou intransitive des verbes que j'ai employés.
- J'ai employé correctement la négation ou l'interrogation.

Richesse de la langue

- J'ai employé le mot juste ou, à défaut, le plus précis possible.
- J'ai varié mon vocabulaire et ma syntaxe.
- J'ai utilisé toutes les ressources de la ponctuation, sans excès.
- J'ai choisi le (ou les) niveau(x) de langage qui convenai(en)t.

Respect du texte de référence :

- J'ai déterminé le cadre de l'histoire (époque ou année, moment du jour, lieu...)
- J'ai reconstitué, d'après les éléments donnés, la durée du récit, la personnalité des protagonistes (identité, comportement, rôle des uns par rapport aux autres...)
- J'ai déterminé les principaux temps de la narration ainsi que leur valeur, et j'ai respecté le mode de narration (focalisation interne, focalisation externe...)

Respect du sujet

- J'ai souligné les mots-clés et repéré les mots de liaison.
- J'ai reformulé le sujet.
- Je me suis demandé si le sujet m'indiquait le plan ou des directions à suivre.
- J'ai réfléchi aux limites imposées par le sujet.

Structure du devoir (plan)

- Ma suite a une durée limitée, et je l'ai située dans une époque, un moment et un lieu qui correspondent au texte de référence.
- Je n'ai pas fait de redites, et aucune partie du devoir n'est hors sujet.
- Les paragraphes s'enchaînent bien, de manière logique et claire.

Idées

- J'ai enrichi les actions des personnages, ainsi que le cadre donné.
- Ma suite est logique, cohérente et vraisemblable par rapport au texte initial.

FICHE BREVET – ANALYSE DE LA PHRASE

1. Phrase simple et complexe : les propositions

a) Les phrases simples et complexes se différencient selon le nombre de verbes conjugués qu'elles contiennent:

- phrase **simple** : un seul verbe conjugué.
- phrase **complexe** : plusieurs verbes conjugués.

b) Le verbe est le centre de la proposition. On a donc autant de propositions dans une phrase que de verbes-noyaux (tous les verbes conjugués + les infinitifs et les participes qui ont leur propre sujet).

2. Propositions indépendantes, principales et subordonnées

a) Lorsqu'une proposition peut être écrite seule et en entier sans que cela modifie son sens, c'est qu'elle ne dépend de rien d'autre dans la phrase. Si en plus, rien ne dépend d'elle dans la phrase, elle est **indépendante**.

ex: *Il raconte une blague et je ris.*

(les deux propositions sont indépendantes l'une de l'autre)

b) Certaines propositions au contraire dépendent d'une autre ou bien dirigent le sens d'une autre. Celles qui dirigent sont **principales**, celles qui dépendent des principales et qui sont forcément introduites par un subordonnant sont **subordonnées**.

ex: *Je ris parce qu'il a raconté une blague.*

(la première est une principale et la seconde est une subordonnée)

3. Mode de liaison entre les propositions dans une phrase

a) Lorsque deux propositions d'une phrase complexe sont séparées uniquement par un signe de **punctuation**, on dit qu'elles sont **juxtaposées** (posées à côté l'une de l'autre).

ex: *Il raconte une blague ; je ris.*

b) Lorsque deux propositions sont reliées entre elles par une conjonction de **coordination** (*mais, ou, et, donc, or, ni, car*), ou un adverbe de liaison (*puis, alors, pourtant...*), elles sont **coordonnées**.

ex: *Il raconte une blague alors je ris.*

c) Deux propositions peuvent enfin être dans une **relation de subordination**. Il faut alors une proposition **principale** qui dirige le sens et une ou plusieurs propositions **subordonnées** commençant par un subordonnant et qui dépendent de la principale (leur sens dépend de la principale et on ne peut les écrire seules sans modifier leur sens).

ex: *Je ris parce qu'il a raconté une blague.*

4. Les différentes natures de subordonnées et leur fonction

a) Les subordonnées relatives

Elles commencent par un pronom relatif (*qui, que, quoi, dont, où, lequel, auquel, duquel...*) et complète le sens d'un GN.

Fonction: complément du nom de la principale qui est l'antécédent du pronom relatif.

ex: *Je conteste le féminisme contemporain **qui est agressif**.*

(fonction : complément de l'antécédent "le féminisme contemporain")

b) Les subordonnées complétives

Elles commencent par les conjonctions de subordination "que", "à ce que", "de ce que" et se rapportent à un verbe.

Fonction: sujet, cod, coi du verbe de la principale, attribut du sujet du verbe de la principale. Elles sont essentielles.

ex: Je pense **que le féminisme est agressif**. (fonction : cod de "pense")

c) Les subordonnées interrogatives indirectes (cas particulier de complétives)

Elles sont introduites par un mot interrogatif (*si, quel, qui, que, quoi, ce que, comment, où, pourquoi...*) et correspondent à une interrogation directe (prop. indépendante de type interrogatif: "Où vas-tu ?" par exemple) mais comme elles sont indirectes elles n'ont jamais de point d'interrogation.

Fonction: COD ou COI du verbe de la principale: ce sont des compléments essentiels de ce verbe.

ex: Je me demande **où tu vas**. (cod "demande") Je ne sais pas **de qui tu parles**. (coi "sais")

d) Les subordonnées circonstancielles

On peut généralement les déplacer dans la phrase car elles ont pour fonction d'être compléments circonstanciels.

Elles commencent par une conjonction de subordination (ou une locution conjonctive quand c'est un groupe de mots) qui indique quelle est la relation de sens entre la principale et la subordonnée circonstancielle: temps, lieu, cause, but, conséquence, hypothèse, condition, concession, opposition... (*quand, lorsque, comme, si bien que, pour que...*)

Fonction: complément circonstanciel de cause, conséquence, opposition, ...

e) Les subordonnées infinitives et les subordonnées participiales

L'infinitif ou le participe sont vraiment le noyau de la proposition. Ils ont leur sujet. La participiale exprime la cause ou une valeur temporelle.

ex: J'entends les enfants chanter. Le vent s'étant levé, les feuilles des arbres chantent.

FICHE BREVET – LES MOTS CONSTRUITS

Une famille de mots est l'ensemble des mots formés à partir d'un même radical (ou racine).
ex: terr- → terrain (nom), territoire (nom), terrasser (verbe), enterrer (verbe), terrestre (adj.)...

Les mots construits sont issus:

- soit d'une dérivation avec ajout de préfixe(s) ou de suffixe(s)
- soit d'une construction à partir de racines gréco-latines ou de mots populaires

Un préfixe se place avant le radical qu'il complète, le suffixe après.

ex: im-possible par-venir / éduc-ation boulang-erie

DÉRIVATION = préfixe(s) + radical + suffixe(s)

COMPOSITION = motmot / mot-mot
d'origine gréco-latine ou populaire

FICHE BREVET – LA POÉSIE

1. Compter les syllabes :

- e caduc (muet) : se prononce entre deux consonnes et en fin de mot -s -nt
ne se prononce pas devant voyelles, h muet et à la fin d'un vers
- diérèse et synérèse :
↓ ↓
deux voyelles deux voyelles
côte à côte côte à côte
se prononcent se prononcent
en 2 syllabes en 1 syllabe
- 12 syllabes : alexandrin
10 syllabes : décasyllabes
8 syllabes : octosyllabes
7 syllabes : heptasyllabes
6 syllabes : hexasyllabes
4 syllabes : tétrasyllabes

2. Grouper les vers :

Strophes : 2 vers : distique

3v. : tercet

4v. : quatrain

6v. : sizain

8v. : huitain

10v. : dizain

Rejet : si une phrase commencée dans un vers se termine au début du vers suivant, sans pause à la fin du premier vers.

Enjambement : si une phrase se poursuit, sans pause, sur deux vers.

3. Faire des rimes :

A		A		A	
B	= embrassées	A	= suivies	B	= croisées
B		B		A	
A		B		B	

4. Jouer avec les sonorités :

Allitération : répétition d'un son consonantique (issu de consonnes).

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » in *Andromaque* de Jean Racine

Assonance : répétition d'un son vocalique (issu de voyelles).

« Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. » in *Phèdre* de Jean Racine

FICHE BREVET – LES FIGURES DE STYLE

1. Figures fondées sur une ressemblance :

- **Comparaison** : mise en relation de deux éléments grâce à un connecteur (comme, tel).
ex. : « Tout simplement des nuages / Qui crèvent comme des chiens » Jacques PRÉVERT
- **Métaphore** : comparaison implicite (sans connecteur).
ex. : « Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan » Charles BAUDELAIRE
- **Parallélisme** : succession de deux groupes de mots de même construction.
ex. : « Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais, » Charles BAUDELAIRE

2. Figures fondées sur une opposition :

- **Oxymore** : opposition de deux termes contradictoires, dans la même proposition.
ex. : « le soleil noir de la mélancolie » Gérard de NERVAL
- **Antithèse** : opposition de deux termes de même nature dans la même phrase.
ex. : « Ton bras est vaincu mais non pas invincible. » Pierre CORNEILLE
- **Chiasme** : inversion de deux propositions symétriques.
ex. : « La neige fait au nord ce qu'au sud fait le sable. » Victor HUGO

3. Figures fondées sur une association de sens :

- **Métonymie** : remplacement d'un terme par un autre qui lui est logiquement associé (contenu/contenant, objet/matière, partie/tout).
ex. : « Pour ce cœur immortel que je ne détiens pas » Paul ÉLUARD
- **Périphrase** : remplacement d'un terme par une expression donnant sa définition ou une de ses caractéristiques.
ex. : « L'empire du soleil levant » = le Japon / « le Roi Soleil » = Louis XIV
- **Personnification** : une chose présentée comme une personne (côté humain).
ex. : « La rue assourdissante autour de moi hurlait. » Charles BAUDELAIRE

4. Figures fondées sur une exagération :

- **Énumération** : succession d'expressions de sens proches.
ex. : « Sauras-tu jamais ce qui me traverse / Qui me bouleverse et qui m'envahit » ARAGON
- **Anaphore** : répétition de mêmes mots en tête de phrase ou de vers (insistance).
ex. : « Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues
Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu » Paul ÉLUARD
- **Hyperbole** : exagération d'une caractéristique pour mettre en valeur une idée, un objet, une personne...
ex. : « Au loin très loin de Brest / Dont il ne reste rien. » Jacques PRÉVERT

FICHE BREVET – LE THÉÂTRE

La pièce de théâtre est une suite de dialogues, sans narrateur. Il peut s'agir de comédie, de tragédie ou (au XIX^{ème}) de drame.

Ce texte est fait pour être joué, vu et entendu. Il faut donc être attentif à toutes les indications dans le texte (niveaux de langage, répartition de la parole, types de phrases) permettant de comprendre les intentions et sentiments des personnages ou les didascalies permettant de mieux comprendre certains points comme le lieu, le temps, le ton.

1. Composition d'une pièce

Au début le changement d'acte était lié à la nécessité de changer les bougies donnant la lumière. Chaque acte doit constituer une unité, un peu comme un chapitre romanesque.

Le premier acte, et souvent la première scène, est celui de l'exposition dans laquelle l'auteur présente le contexte (où et quand), les personnages, le héros, le nœud de l'intrigue, les obstacles (opposants) et les aides (adjuvants) du héros.

Le dernier acte est celui du dénouement, dans lequel l'intrigue trouve sa solution.

On change de scène quand un personnage entre ou sort. Les scènes n'ont pas toutes la même importance pour l'intrigue.

2. Composition du texte

Il faut distinguer le texte dit par les comédiens : les répliques, et les indications scéniques : les didascalies.

Si une réplique est longue, c'est une tirade. Si le personnage parle seul en scène (ou se croit seul), c'est un monologue. Une réplique dite à part (sans que l'interlocuteur ne l'entende) est un aparté.

Les didascalies renseignent sur le décor, les mouvements, le ton à prendre... Elles permettent de faciliter la mise en scène.

3. L'énonciation

Il faut être attentif au repérage du/des destinataires d'une réplique. La réplique s'adresse généralement à un autre personnage (attention à l'implicite par lequel un personnage peut passer un message sous-entendu). Mais elle s'adresse aussi au spectateur et doit produire un effet sur lui.

L'action avance par le dialogue au théâtre. L'ensemble du texte est globalement argumentatif.

4. Brève histoire du théâtre

Le théâtre classique (du XVII^{ème} siècle notamment) répond à des règles strictes : il est écrit en vers, l'ensemble de la pièce doit ne comprendre qu'une seule véritable action, qui se déroule sur un même lieu et en 24 heures maximum (règles des trois unités et bienséance).

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, le Romantisme transforme le théâtre comme toutes les formes artistiques : les pièces peuvent se dérouler dans plusieurs lieux différents, représenter une longue durée, contenir plusieurs intrigues et être invraisemblables (batailles par exemple).

FICHE BREVET – L'ARGUMENTATION

N'oubliez pas que l'argumentation est un type de texte et peut se rencontrer dans tous les genres : théâtre, poésie, roman.... Par ailleurs, il peut se combiner à d'autres types de discours afin de mieux convaincre : ainsi, une narration de même qu'une description ou une explication peuvent être argumentatives.

1. La visée :

Le but du texte argumentatif est, pour l'énonciateur, de convaincre ou de persuader son destinataire. Il s'agit d'imposer une opinion. Il est donc important d'identifier clairement qui est l'énonciateur et son destinataire.

L'énonciateur doit toujours envisager la contre-argumentation de son destinataire pour être efficace ou chercher à le toucher, à l'émouvoir, à le provoquer pour mieux le convaincre.

2. L'organisation du discours :

Le thème : c'est le sujet dont parle le texte en général.

La thèse : c'est l'opinion, le point de vue de l'énonciateur sur le thème. S'il y a dialogue et que deux thèses s'opposent, on parle de thèse et de réfutation.

Les arguments : ce sont les idées (souvent abstraites) qui prouvent la validité de la thèse soutenue et qui doivent convaincre le destinataire.

Les exemples : ce sont des faits concrets qui illustrent les arguments et permettent de mieux les comprendre. Ils permettent ainsi de mieux convaincre le destinataire.

3. Les marques du discours argumentatif :

- L'énonciateur s'exprime en général en disant "je" et en utilisant toutes les marques de la 1^{ère} pers. (ma, mon, moi...). Mais il peut aussi généraliser pour donner le sentiment que son opinion est partagée par tous : "on sait que", "il faut que", "tout le monde voit que".

- Il faut être attentif à tous les modalisateurs qui sont des indices de subjectivité et qui permettent d'ajouter des nuances.

- Les temps utilisés sont ceux de l'énoncé ancré dans la situation d'énonciation (temps du discours, centrés sur le présent).

- Afin d'assurer la logique du texte, l'énonciateur doit utiliser des liens ou connecteurs logiques. Il utilise les relations de cause et de conséquence, de condition, d'opposition...

4. Écrire une argumentation :

Tu devras certainement intégrer ton argumentation à un récit ou à un dialogue. Mais pour cela, il faut déjà savoir construire une argumentation.

- Lis bien le sujet pour repérer quelle est la situation de communication imposée (qui est l'énonciateur, qui est le destinataire, quand, où, pourquoi, dans quel but), quel est le thème, quelle doit être ta thèse.

- Cherche ensuite les arguments propres à soutenir ta thèse. Pour chacun, trouve au moins un exemple précis à développer.

- Change de paragraphe à chaque argument pour rendre ton devoir plus clair.

- Emploie le plus souvent possible des connecteurs logiques ainsi que des mots de liaison pour marquer les différentes étapes: *d'abord, et, ensuite, enfin...*

- Enfin n'oublie pas que, quel que soit le type de texte que l'on te demande d'écrire, tu devras toujours avoir une introduction et une conclusion !

FICHE BREVET – LA MODALISATION

La présence de l'émetteur dans son énoncé ne se voit pas qu'à la présence des pronoms liés à cet émetteur (je, nous, mon, notre...). En effet, l'émetteur peut aussi manifester sa subjectivité, en indiquant par des indices ses sentiments ou son avis par rapport à ce qu'il dit, même dans un texte à la 3^{ème} personne.

On appelle modalisation l'ensemble de ces indices.

Le commentaire peut porter sur la probabilité :

Il évalue alors le degré de vérité, de certitude de l'énoncé : celui-ci peut être probable, obligatoire, certain, possible... L'information donnée est plus ou moins sûre.

Moyens utilisés :

Verbes : devoir, pouvoir, sembler, paraître, prétendre, affirmer, ignorer, croire...

Il doit arriver pour dîner. Il peut avoir eu un problème. Cela paraît fou. Je crois qu'il viendra.

Temps : futur antérieur (supposition), conditionnel (hypothèse, incertitude)

Il aura raté son train. Il serait innocent de ce crime abominable.

Adverbes : *peut-être, sans doute, probablement...*

Expression mettant à distance l'information donnée : *Selon des sources... D'après Monsieur X...*

Le commentaire peut être appréciatif (évaluatif) ou affectif :

Il exprime alors le jugement de l'énonciateur, favorable ou défavorable, sur l'information qu'il nous donne.

Moyens utilisés :

Lexique :

- GN ou adjectifs mélioratifs ou péjoratifs : *inadmissible, formidable...*
- verbes exprimant l'opinion, le jugement : *estimer, détester, supposer, ...*

Adverbes : *heureusement, ...*

GN : *par bonheur, à ma grande surprise...*

Intonation à l'oral

Typographie spéciale : gras, italique, capitales

Ponctuation : « !! »

Figures de style : antiphrase, ironie...

FICHE BREVET – RÉÉCRITURES

Réécris à la première personne du singulier :

« Claude passait devant l'Hôtel de Ville [...] quand l'orage éclata. Il s'était oublié à rôder dans les Halles [...] Brusquement, les gouttes tombèrent si larges, si drues, quand il prit sa course, galopa dégingandé, éperdu, le long du quai de la Grève. » Emile Zola, *L'Œuvre*

Transforme le passage suivant en remplaçant le présent par l'imparfait et le pronom personnel « je » par « les élèves ». Effectue les modifications qui s'imposent :

« La dictée est le meilleur moyen qu'a trouvé le maître pour nous calmer au retour de la gymnastique. Dès que je l'aperçois sur le pas de la porte de la classe, la sueur se glace le long de ma colonne vertébrale. » Daniel Picouly, *Le Champ de personne*

Réécris le passage suivant en remplaçant le passé simple par le passé composé. Fais les modifications qui s'imposent.

« Le vieil homme les regarda, puis eut ce geste qui stupéfia son petit-fils car il savait à quel point l'aïeul avait du mal à se tenir debout : il se leva. [...] Pierre-Édouard n'en crut pas ses yeux lorsqu'il constata que les paupières du vieillard se frangeaient de larmes. » C. Michelet, *Des grives aux loups*

Réécris le passage ci-dessus en remplaçant « je » par « elle » et en effectuant toutes les transformations nécessaires.

« Je me souviens m'être rendu compte – alors que j'étais assis sur le théâtre – [...] de l'étrangeté de ce voyage en Grèce. J'étais venu ici, poussé par les fantômes et les mirages du passé [...]. Ce jour-là, dans cette nuit de Delphes et ce silence des montagnes où nous épiaient, sans aucun doute, les partisans, je sentis qu'une Grèce mourait en moi et qu'une autre naissait. » J. Lacarrière, *L'Été grec*

Réécris la phrase suivante au plus-que-parfait en passant de la première personne du singulier à la troisième personne du pluriel.

« En vous voyant entrer, je me suis douté de quelque chose, j'ai envoyé à la mairie, et voici ce qu'on m'a répondu. » Victor Hugo, *Les Misérables*

Réécris cette phrase en remplaçant «je» par «elle».

« J'avais déjà près de neuf ans lorsque je tombai amoureux pour la première fois. Je fus tout entier aspiré par une passion violente, totale, qui m'empoisonna complètement l'existence et faillit même me coûter la vie. » Romain Gary, *La Promesse de l'aube*

Réécris cette phrase en remplaçant la première personne, par la troisième personne du féminin singulier.

« Pour la connaître ainsi, la mer, l'avais-je déjà vue ? Peut-être, inconsciemment, lorsque vers l'âge de cinq ou six mois, on m'avait emmené dans l'« île », chez une grand-tante, sœur de ma grand-mère. Ou bien avait-elle été si souvent regardée par mes ancêtres marins, que j'étais né ayant déjà dans la tête un reflet de son immensité. » Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*

Réécris ce passage à la troisième personne et au système du passé, avec comme temps de base le passé simple et l'imparfait.

« Jeudi 17 avril, c'est le printemps... arctique ! Il fait moins vingt degrés aujourd'hui, j'ai chaud. Pour la première fois je peux enfiler un simple pantalon coupe-vent, assez léger, facilitant l'effort. » Jean-Louis Étienne, *Le Marcheur du pôle*